

« Vous n'êtes pas tous purs »

C'est une des pages majeures de l'évangile selon saint Jean que nous lisons au soir du Jeudi Saint. Seul, le quatrième Évangile décrit, avec un luxe de détails, cet épisode au cours du dernier repas de Jésus avec ses disciples, à la veille de la Passion. Alors que nous nous trouvons privés des gestes élémentaires d'amitié ou d'affection, Jésus pose un geste inouï devant ses proches : il se met à leur laver les pieds, un geste réservé d'habitude aux domestiques. Mieux encore que de se mettre à la portée de ses disciples, Jésus s'abaisse devant eux. Il leur manifeste ainsi l'amour extraordinaire que Dieu porte sur nous, cet amour signifié dans le mystère de la Trinité, du Dieu unique Père, Fils et Saint-Esprit. Ce geste extraordinaire manifeste le Mystère de Dieu lui-même et engage même une attitude caractéristique de la vie chrétienne : « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* » En ce temps d'épreuve, il est bon de se souvenir de cette parole de Jésus qui nous invite à l'imiter, à faire ce que lui-même a fait. Mieux encore, ce geste souligne de manière tout à fait concrète ce que c'est qu'être *en communion* les uns avec les autres, au nom de Jésus lui-même.

Nous avons besoin, plus que jamais, de tels gestes prophétiques. Ils nous redisent quelle valeur notre vie humaine peut avoir aux yeux du Seigneur. Nous pouvons être déconcertés, comme Pierre, qui s'indigne de voir Jésus courbé à ses pieds. Comment le Maître peut-il s'abaisser à ce point ? En quoi le mériterions-nous ? Mieux qu'un rite, qu'un cérémonial ou même un simple geste d'hygiène tout à fait basique, le lavement des pieds revêt une importance toute particulière au cours de ce repas. Il nous révèle le vrai visage du Dieu d'amour que la Bible ne cesse de chanter, parfois avec une certaine maladresse. C'est ce que l'évangéliste souligne d'emblée : « *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* » Ce « *bout* » est plus que la fin, la sortie du confinement, c'est la plénitude, la totalité de cet amour qui se trouve ainsi révélée. L'évangéliste ajoutera, un peu plus loin, dans la bouche de Jésus : « *Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera* » (Jn 16, 22).

Aujourd'hui encore, nous sommes dans la peine. Bon nombre d'interrogations viennent nous assaillir. Quels seront les lendemains de cette crise que nous traversons ? Serions-nous abandonnés, comme les disciples ont pu en avoir l'impression avec la Passion de Jésus ? Sur qui pouvons-nous encore compter pour surmonter les difficultés qui se présentent ? La détresse de l'humanité pourrait-elle laisser le Seigneur de la vie indifférent ? Jésus ne nourrit aucune illusion sur nos limites, nos faiblesses, nos lâchetés. C'est ce qu'il s'efforce de faire comprendre à Pierre, le rebelle : « *Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous.* » L'épreuve que nous traversons est un véritable défi, tant pour notre vie humaine que pour notre vie de foi. Il nous arrive de défaillir en chemin, être tentés d'abandonner, de baisser les bras, de nous décourager. Mais après le repas de la Cène et la Passion, il y a aussi la lumière indicible de la Résurrection, la promesse de nous laisser relever par Jésus lui-même.

Au-delà du rappel d'un événement dans un passé lointain, ce que nous célébrons dans ces jours saints qui nous conduisent à la fête de Pâques, il y a le rappel d'une Présence attentive, bienveillante, reconfortante, encourageante. C'est Jésus qui vient nous rejoindre au cœur même des épreuves que nous affrontons. D'un geste simple, il nous rappelle cette Présence pleine de tendresse et de compassion. Il nous donne la force d'en devenir capables à notre tour. Il nous manifeste sa confiance absolue, tout en connaissant nos propres limites. Loin de nous abandonner, il vient à notre secours, au secours de notre manque de foi. Au-delà du "tout ou rien" de Pierre, Jésus nous dit qu'il nous rejoint au plus profond de notre humanité, afin que nous puissions découvrir en vérité ce dont nous sommes capables *avec lui* et *en lui*, pour peu que nous nous en remettions à cette confiance qu'il nous manifeste. Notre force, au temps de l'épreuve, est d'être capables de reproduire le geste même de Jésus, de nous rappeler que nous sommes serviteurs les uns des autres, car c'est dans cet humble service que se manifeste en plénitude ce qu'on appelle la "Toute-puissance" de Dieu. De par nous-mêmes, nous ne sommes rien ou presque rien ; en lui, nous devenons quasi tout, comme l'apôtre Paul le rappelait aux Corinthiens : « *Car tout vous appartient, [...] le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* » (1 Co 3, 21-23). Car « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15, 13).